

BioMéryeux

Lundi 23 septembre 2024

Beaucoup de bruit à Matignon... mais l'inspiration est en Martinique !

C'est le nouvel épisode du feuilleton de l'été : Michel Barnier a annoncé son gouvernement. Mais les bonnes séries durent au moins quelques saisons avant de s'essouffler : celle-ci n'a pas trois mois qu'elle sent un peu le réchauffé. Connaître enfin la composition du gouvernement Barnier n'était vraiment pas la plus grande préoccupation des millions de travailleurs et travailleuses qui ne peuvent pas boucler les fins de mois, se faire soigner, envoyer leurs enfants dans des écoles de qualité, ou qui sont menacés de licenciement. En tout cas, il sent l'argent et la naphthaline.

Racisme, sexisme, homophobie... et grande bourgeoisie

Les ministres et autres secrétaires d'État sont pour beaucoup d'anciennes figures de la Manif pour tous, dans laquelle la droite et l'extrême droite s'élevaient contre les droits des couples homosexuels et qui se sont opposés plus récemment à l'inscription du droit à l'avortement dans la Constitution.

Entre ça et la proportion de très haut cadres passés par diverses entreprises du CAC 40, ce gouvernement de vieux réacs, c'est d'abord celui des grands bourgeois, à l'image de la ministre de l'Éducation nationale, la macroniste Anne Genetet, députée des Français de l'étranger, dont un sujet de prédilection est celui... des relations entre les « expatriés » et leur personnel de maison !

Un gouvernement Macron-Barnier-Le Pen

Nous savons à quoi nous en tenir de la part de ce gouvernement qui aura besoin à l'Assemblée des voix des groupes macronistes et du Rassemblement national : Barnier ou Retailleau, nouveau ministre de l'Intérieur, sont alignés sur le programme du RN concernant les politiques anti-immigrés, et tous ces ministres assumeront sans le moindre remord l'austérité budgétaire et le maintien du gel des salaires. Bruno Retailleau est d'ailleurs si bien aligné qu'il vantait il y a peu les « belles heures de la colonisation ». Un profil tout trouvé pour prendre le relais de Darmanin dans l'infâme répression contre les révoltes qui ont lieu en Kanaky-Nouvelle-Calédonie et aujourd'hui en Martinique.

L'intense mobilisation des classes populaires en Martinique

Car depuis le début du mois, des milliers de

personnes participent à des manifestations et actions de blocage en Martinique, pour protester contre la vie chère : les produits de consommation courante, presque tous importés de métropole, coûtent au moins 40 % plus cher qu'ici. Tout cela pour gaver quelques capitalistes, notamment des descendants de propriétaires d'esclaves, les békés, qui ont toujours la main sur les plantations, les entreprises d'importation et la grande distribution.

La réponse de l'État français est toujours la même : calomnie et répression, avec l'envoi de renforts policiers – comme la CRS 8 qui avait déjà sévi à Mayotte et dans les quartiers populaires de l'Hexagone après le meurtre du jeune Nahel par la police –, la mise en place d'un couvre-feu et l'interdiction des manifestations.

Mais avant les grèves et les manifestations, la situation n'avait pas l'air de préoccuper les autorités !

Les travailleurs martiniquais se révoltent parce qu'ils n'y arrivent plus, pendant que quelques gros se gavent sur leur dos. Lors de la grève générale de 2009, en Martinique et surtout en Guadeloupe, ils avaient imposé pendant des mois leur propre contrôle sur les prix dans les supermarchés et à la pompe. Et c'est bien ce qui inquiète les capitalistes et leurs serviteurs qui savent que seules nos grèves et nos mobilisations permettront de leur disputer le contrôle sur les prix, la production, et sur toute la société.

D'ores et déjà, la journée de grève interprofessionnelle appelée par les syndicats le 1er octobre, pour les retraites, les salaires et les services publics doit nous donner l'occasion de marquer le coup face à ce gouvernement.

Au-delà de cette journée, il nous faudrait sans doute emboîter le pas des travailleurs martiniquais !

C'est la rentrée : on ne lâche rien !

Finies les vacances ! Tous les salariés reprennent le chemin du travail. C'est le retour de la routine, plus ou moins bien rodée. Les problèmes laissés derrière nous pendant les congés refont surface aussi !

Les conditions de travail, ainsi que nos salaires, font triste mine. Si nous ne donnons pas le la, la situation va perdurer. Des solutions radicales pour améliorer notre quotidien sont possibles. Pour cela, il nous faut échanger tous ensemble entre travailleurs afin de s'organiser et de se donner les moyens d'agir.

Seule la lutte, en passant par la grève, permettra d'arracher à notre patron des meilleures conditions de travail et de salaires !

La moutarde nous monte au nez

En production, nous mangeons du « mode dégradé » à toutes les sauces :

- sauce piquante pour les dossiers de lots électroniques
- sauce au poivre pour les cadences augmentées
- harissa pour la co-activité pendant les travaux...

Le mode dégradé ne concerne évidemment pas le plat principal qui est la productivité ! Pas question de la mettre en mode dégradée, elle ! Au contraire, on nous demande toujours plus de compétences supplémentaires et d'accepter la surcharge de travail qui en découle.

En revanche pour la cerise sur le gâteau, nos salaires dégradés sont cohérents avec nos conditions de travail !

Pour mettre un terme à leurs salades, organisons-nous afin d'exiger des conditions de travail décentes. Profitons également de l'appel national à la grève du 1^{er} octobre pour échanger et dénoncer entre travailleurs les dégradations globales des salaires et du quotidien.

Un bon pote à la compote

Notre nouveau Premier Ministre Michel Barnier est un vieil ami de la famille Mérieux. Il a même été le vice-président de la holding Mérieux Alliance (devenue Institut Mérieux), un job ayant pour principal objectif de lubrifier les relations entre les grandes entreprises de la biologie dont bioMérieux et les grands organismes de santé internationaux. Bref, un ami utile pour trouver des fonds et des débouchés.

Une preuve de plus, s'il en fallait, des liens très étroits entre les hommes politiques et les grands patrons ! Ils se côtoient depuis la maternelle puis sur

les bancs des grandes écoles qu'ils fréquentent, sont amis et se marient entre eux. Pour eux en effet, il suffit de traverser la rue (ou passer une porte) pour troquer son poste dans le privé pour une place dans un ministère... ou l'inverse...

Tous ceux-là appartiennent à une seule classe sociale : les capitalistes, dont l'objectif est de nous exploiter au maximum pour leurs profits. Nous imposer des bas salaires, un allongement de la durée de cotisation avec une retraite amoindrie ou des fermetures d'usines ne sont que différentes facettes d'une même politique de classe ! A nous de leur imposer une révolte... de classe !

Rage against the machine !

Sur P1, cet été, il nous a été notifié que le distributeur de friandises ne serait plus approvisionné jusqu'à nouvel ordre car il aurait été « secoué ».

Une réponse bête et méchante, digne d'instituteurs de la Troisième République réprimant leurs élèves. Mais pas très étonnante de la part d'une hiérarchie qui ne cesse de nous infantiliser.

D'ailleurs, où est la vraie « violence » ? Une machine secouée pour faire tomber la friandise achetée ou des salariés ébranlés psychologiquement par des supérieurs essayant de les mettre au pas ?

En tout cas, prenons exemple sur cette décision hiérarchique : la prochaine fois qu'un collègue sera « secoué », arrêtons « d'approvisionner les machines jusqu'à nouvel ordre » !

Quartiers Nord, colère noire

À Marseille, 200 employés de l'hôpital psychiatrique Édouard-Toulouse se sont rassemblés devant l'hôpital il y a deux semaines pour dénoncer les fermetures de lits et la surcharge de travail. En 2007, l'hôpital comptait 100 lits. Aujourd'hui, il n'en reste que 44 et la direction prévoit d'en fermer encore 22. Vingt-deux lits pour 125 000 habitants ! Mais les salariés sont mobilisés et de nouveaux rassemblements sont prévus.



Révolutionnaires ! Achète pour 2€ le n°18 de notre journal, écrit par et pour les travailleurs !

Ce bulletin est le tien, prière de ne pas le jeter sur la voie publique et n'hésite pas à le faire circuler !

Pour nous contacter : npalyonrhone@gmail.com

Imprimerie Spéciale NPA